
M A N U S C R I T

ÇA DORT, UN POISSON ?

Une pièce de théâtre à propos
des petites, grandes et ultimes questions de la vie

de Jens Raschke

traduit de l'allemand par Antoine Palévody

cote : ALL22N1277

année d'écriture de la pièce : 2011
année de traduction de la pièce : 2022



L'allée d'un cimetière¹.

On voit beaucoup d'arbres, mais pas de tombes.

Des feuilles d'automne sur le sol.

Le soleil brille, des oiseaux gazouillent :

aujourd'hui n'est pas un jour pour mourir.

JETTE

(entre)

Lundi dernier c'était mon anniversaire.

J'ai eu dix ans lundi.

Dix.

C'est un un avec un zéro derrière.

Papa dit que c'est un âge « à deux chiffres ».

Depuis lundi, donc, je suis à deux chiffres.

Ça fait quand même un peu bizarre, d'être à deux chiffres.

Il y a des gens qui vont carrément jusqu'à trois chiffres.

Cent ans. Et même plus !

Comme ces tortues géantes au zoo.

Je me rappelle, un jour, Oncle Jonas était chez nous sur le balcon, le soleil tapait super fort, et mes parents parlaient d'un voisin qui venait d'avoir cent-un ans. Oncle Jonas a dit en baillant :

« Cent-un ans ? Mais qui a envie d'avoir cent-un ans ? »

Papa a réfléchi un peu et a répondu :

« Probablement un centenaire. »

Emil n'a eu que six ans.

Ça fait juste un chiffre.

Certaines personnes meurent d'ennui ou parce qu'un chien les mord à la jambe ou parce qu'elles ne savent pas qu'il ne faut pas manger les ampoules.

Certaines meurent avant même d'être vraiment au monde, et certaines parce qu'elles trifouillent dans le grille-pain avec une fourchette et se prennent une décharge.

Il y a des gens qui meurent de soif, et il y a des gens qui se noient.

J'ai entendu dire qu'au Japon, chaque année, environ dix personnes meurent parce qu'elles se cognent la tête en s'inclinant pour dire bonjour.

Certaines personnes meurent de maladies avec des noms bizarres, aussi rares que le *penny blue*.

C'est un timbre.

¹ Pour les besoins de la mise en scène, et en accord avec l'auteur, le nom de Jette et la scène à propos de *Michel de Lönneberga* peuvent éventuellement être adaptés. (NdT)

Et puis il y a des gens qui meurent de froid au pôle nord, et des gens qui meurent de froid au pôle sud, et puis entre le pôle nord et le pôle sud il y a aussi des gens qui s'en tamponnent le coquillard de savoir s'ils sont morts ou vivants.

Avant, je n'avais encore jamais mis les pieds dans un cimetière.

Je veux dire, avant qu'Emil n'arrive ici.

« Cimetière ».

Ça sonne tellement bizarre :

ciiiiime-tièèère.

Comme pendant les cours de sport, Madame Hagenbach, quand elle crie avec sa voix aiguë :

« Allez les filles, et on *éiiiiire en arrièèère* ! »

Cimetière.

Oncle Jonas dit qu'un cimetière c'est comme une sorte de cour où les gens te fichent enfin la paix.

Mais je ne crois pas que ce soit si vrai.

Oncle Jonas raconte souvent des bêtises.

Pour moi une cour c'est complètement autre chose.

Chez nous dans la rue par exemple, il y a des immeubles les uns à côté des autres, et ce qu'il y a derrière, c'est la cour.

L'arrière-cour, justement.

C'est là qu'il y a les poubelles, et parfois par terre on trouve des oiseaux morts qui se sont cognés contre la façade le soir dans l'obscurité : *bang* !

On habite dans un appartement assez grand. Quatrième étage. Cinq pièces en tout. Mon ancienne chambre donnait sur l'avant, sur la rue. La plupart du temps c'était super énervant, à cause de toutes les voitures qui passaient là jour et nuit.

Maintenant je suis dans la chambre d'Emil, et elle donne sur l'arrière.

Sur la cour justement.

C'est beaucoup plus silencieux.

Quand Emil était malade, pendant longtemps, il a eu besoin d'être au calme.

Pendant très longtemps.

En fait Emil a été malade toute sa vie.

De ce que je peux me souvenir, en tout cas. Et j'ai au moins trois ans de plus que lui.

Ça a commencé avec son sang, et au bout d'un moment le corps tout entier était tellement malade de l'intérieur qu'on ne pouvait plus rien y faire.

Aujourd'hui ça fait un an qu'il est décédé, mon frère Emil.

Quatre jours après mon neuvième anniversaire.

Encore un mot bizarre ça.

« Décédé » je veux dire, pas « anniversaire ».

Il est décédé dans sa chambre. Avec vue sur la cour.

Et j'étais là.

Enfin, on était tous là. Maman, Papa, Mister Bernie, c'est notre chat, et moi justement.

Enfin, c'est-à-dire que, en fait je n'étais pas là quand il *est* décédé, mais quand il *était* déjà décédé.

Papa m'avait récupérée à l'école en voiture, en plein milieu du cours, un peu après onze heures. Je ne savais pas du tout ce qu'il se passait. Pendant le trajet jusqu'à la maison il n'a pas dit un seul mot. Il ne fixait que la route. Rien que la route.

« Papa ? Qu'est-ce qu'il se passe ? Tu ne dois pas aller au travail aujourd'hui ? »

Pas de réponse.

J'ai commencé à avoir vraiment peur.

Emil était allongé sur son lit, comme il faisait toujours pour dormir.

Sur le dos.

Moi, je n'arrive pas à dormir sur le dos, mais Emil oui.

La tête un peu sur le côté, les yeux fermés, les mains sous la couverture, parfaitement immobile.

Il était allongé comme ça :

(s'allonge sur le banc, le montre)

Et il était tout pâle.

Comme du yaourt.

Et je me suis approchée de lui, parce que je pensais qu'il était juste encore en train de dormir, et je lui ai touché le visage parce que je voulais le réveiller, et j'ai dit « Emil », « Emil, debout », je lui ai dit, « il faut se réveiller maintenant, il est déjà onze heures passées. »

Mais Maman a tout de suite enlevé ma main de son visage et a commencé à pleurer. D'abord sans un bruit, et puis après vraiment fort. Par le nez aussi. Avec une sorte de truc qui coulait. De la morve, mais plus diluée. De la morve avec de l'eau peut-être.

Aucune idée de ce que c'était.

« Emil est mort. »

C'était Papa. Et c'était la première chose qu'il m'a dite de toute cette journée :

« Emil est mort. »

Mon frère s'appelait vraiment Emil.

C'est nul comme nom, pas vrai ?

Emil.

Ça fait vraiment vieux papi.

Emil s'appelait Emil à cause de *Michel de Lönneberga*.

C'est un livre d'Astrid Lindgren sur un petit garçon qui s'appelle Michel.

Enfin en Allemagne.

Parce qu'en Suède, où Astrid Lindgren a écrit le livre, Michel ne s'appelle pas Michel mais Emil.

Il n'y a qu'en Allemagne qu'Emil s'appelle Michel.

Pour ne pas confondre avec *Émile et les détectives*.

C'est un autre livre.

Oncle Jonas m'a expliqué ça un jour. Mais je n'ai pas vraiment tout compris.

Et comme Maman et Papa trouvent le livre super chouette, *Michel de Lönneberga* je veux dire, et qu'ils avaient toujours voulu avoir un petit Michel, ils ont donc appelé Emil Emil.

Parce qu'au final ils trouvaient « Emil » encore plus beau que « Michel ».

C'est compliqué, non ?

Je m'appelle Jette.

Aucune idée de pourquoi.

« Emil » a une lettre de moins que Jette. Mais je suis plus vieille que lui aussi.

« Ton frère a le cancer », a dit une fois le gros Markus pendant la grande récré. « Ton frère a le cancer, et ça ne peut pas se soigner. Ton frère va bientôt crever comme un chien, et après on va le mettre dans la terre et il va pourrir très lentement. »

Le gros Markus est vraiment un imbécile gros et méchant.

Il n'a pas d'amis d'ailleurs, mais ce n'est pas étonnant.

« Je trouve, gros Markus, que tu devrais tomber malade et crever et pourrir ! »

Ça bien sûr je l'ai juste pensé et pas dit à voix haute.

Emil était souvent à l'hôpital. Parfois plusieurs semaines d'affilée.

Un hôpital que pour enfants, tout à l'autre bout de la ville.

Là-bas il n'avait pas de chambre pour lui tout seul, avec vue sur la cour.

Là-bas il était dans un énorme lit en métal, avec des tuyaux dans le bras et des fils sur le torse et des électrodes sur le ventre, et à côté de lui il y avait un autre garçon en plus, lui aussi dans un énorme lit de métal.

À chaque fois c'étaient des garçons différents.

L'un s'appelait Felix, un autre Mike, un autre Sebastian, et il y a en a même un qui s'appelait Luis Miguel. Luis Miguel Haltaufderheide.

Et puis il y avait aussi Selim.

Selim était un des derniers garçons avec qui Emil a été dans une chambre d'hôpital.

Selim était un peu plus vieux qu'Emil et donc aussi beaucoup plus malade.

À cause de tous les trucs et des médicaments qu'on lui donnait, ses cheveux lui étaient tombés de la tête. Et ses sourcils aussi.

Ça faisait bizarre.

On aurait dit un méga-têtard.

Emil aussi prenait beaucoup de médicaments, mais comparé à Selim il avait l'air encore vraiment en bonne santé, dodu et rose comme un porcinet.

Et il avait toujours faim. Ou envie de manger.

Surtout de la pizza.

Ah, ça me fait penser...